

Alexandre Safran et les Juifs de Roumanie

Par le professeur Albert Bensoussan



On connaît depuis longtemps les travaux du chercheur Carol Iancu qui, depuis Montpellier où il est professeur émérite de l'université Paul Valéry et directeur de l'École des Hautes Études du Judaïsme de France, s'est intéressé de près à sa communauté d'origine en produisant des ouvrages tels que *Les Juifs en Roumanie (1866-1919). De l'exclusion à l'émancipation*, *Le combat international pour l'émancipation des Juifs de Roumanie* ou *La Shoah en Roumanie*. Tout en se penchant, par

ailleurs, sur les Juifs du Midi, son lieu de résidence, voire sur les Juifs d'Afrique du Nord, aux côtés de sa savante épouse Danièle Agou (originaire de Djelfa). Naguère venu à l'université de Rennes-2, il s'était penché avec bon nombre de spécialistes sous l'autorité de l'historien Marc Belloc sur ce que disent et ce que ne disent pas des Juifs et de la tragédie juive les manuels scolaires d'histoire – mais où en est aujourd'hui en France l'enseignement de la Shoah en classe d'histoire ?



Carol Iancu

S'il est une figure emblématique du judaïsme roumain contemporain, c'est bien celle du grand-rabbin Alexandre Safran ⁱ auquel Carol consacre aujourd'hui l'étude la plus documentée en produisant, en complément de sa biographie, des documents totalement inédits – provenant des archives diplomatiques américaines et britanniques des années 1944-1948 – et des articles de presse, du plus haut intérêt. Cette étude complète un précédent ouvrage *Alexandre Safran. Une vie de combat, un faisceau de lumière* (Montpellier, 2007 – et publié en traduction roumaine à Bucarest en 2008).

Nous retrouvons donc ici le grand-rabbin de Roumanie dans les années de peste brune, suivies de celles de peste rouge, car comme le dit cet épigramme politique d'un opposant roumain : « Camarade, ne sois pas triste / la Garde de Fer avance / par le Parti Communiste » !

Si les statistiques disent qu'entre 280 000 et 380 000 Juifs Roumains et Ukrainiens – ceux de Bessarabie, de Bucovine où était né Aharon Appelfeld, et de Transnistrie (région de l'Ukraine confiée par Hitler à la Roumanie entre 1941 et 1944) – ont péri dans les pogromes et les déportations sous administration roumaine alliée à

l'Allemagne nazie (aux chiffres précédents il faut ajouter 135.000 Juifs roumains de la Transylvanie du Nord, occupée par la Hongrie entre 1940 et 1944, qui ont été déportés par les autorités hongroises à la demande de l'Allemagne nazie en mai-juin 1944, et dont 110.530 ont été exterminés à Auschwitz- Birkenau), il restera malgré tout en Roumanie 360 000 Juifs à la fin de la Seconde Guerre mondiale, ce qui représente alors la plus importante communauté juive d'Europe de l'Est. Il y a en Israël un peu plus de 300 000 juifs originaires de Roumanie.

Mais justement, nous dit Iancu, si plus de la moitié des Juifs roumains purent échapper à la Shoah, c'est grâce à leur combat pour leur survie sous la conduite de dirigeants remarquables dont, au premier chef, Alexandre Safran, leur guide spirituel. Iancu cite à ses côtés, notamment, la haute figure de Wilhelm Filderman, président de l'Union des Juifs Roumains, lui-même victime de la répression et déporté un temps en Transnistrie. Tout cela ne fut pas facile, on le comprend bien, on le devine, et le grand-rabbin sut et dut toujours mettre sa

vie en jeu pour sauver celle de son importante communauté. Menacé de tout côté par le pouvoir fasciste en place, c'est miracle – *Baroukh Hachem* – qu'il ait pu échapper à la mort. À la Libération – par l'Armée Rouge, qui saura bien faire sentir combien ces Roumains lui sont redevables – on trouvera Alexandre Safran sur deux fronts : d'une part ses démarches aux États-Unis pour obtenir des secours bien nécessaires et collecter des fonds auprès de l'*American Jewish Committee* – et le rôle, après la guerre, de l'*American Joint Distribution Committee*, là comme ailleurs pour la survie des communautés juives (et je me rappelle sa présence et son action à Alger, capitale de la France Libre en 1943 : son représentant s'appelait Élie Gozlan). L'auteur note que cette générosité et ces largesses, bien qu'une partie de l'aide ait été versée aussi aux populations chrétiennes, attisèrent l'antisémitisme roumain qui ne demandait qu'à se raviver, malgré l'horreur du Génocide. Et deuxième front d'autre part, la conférence de Seelisberg en Suisse (30 juillet – 5 août 1947) où Alexandre Safran se rendit pour que l'Europe chrétienne – à partir des 18 propositions

de notre grand Jules Isaac (issues de son ouvrage capital *Jésus et Israël*) – puisse partir sur un autre pied, et d'un bon pied avec le bon pape Jean XXIII. On le voit à Seelisberg sur une photo reproduite ici aux côtés de notre grand-rabbin du moment, Jacob Kaplan. Par ailleurs, Alexandre Safran aida au développement de ce qu'on a appelé l'*Alya Beth* – l'immigration illégale – qui, malgré l'opposition farouche – et, disons-le, franchement « dégueulasse » des Britanniques qui firent refluer bon nombre d'émigrants sur l'île de Chypre, en recréant pour eux de nouveaux camps de concentration (le film *Exodus*, de Preminger, en a fait son point de départ) –, permit, entre 1950 et 1951, à 100 000 Juifs roumains de gagner Eretz-Israël où ils constituent aujourd'hui une très active et importante communauté israélienne, forte de plus de 300 000 âmes. Rappelons que la Roumanie communiste traitera les candidats à l'alya comme une

i Carol Iancu, *Alexandre Safran et les Juifs de Roumanie durant l'instauration du*

marchandise, empochant 10 000 dollars de "compensation" pour chaque juif en partance pour Israël. Mais, bien sûr, Alexandre Safran en avait trop fait, et il fut contraint à l'exil, juste au lendemain du vote tant attendu et tant célébré de l'ONU sur la partition de la Palestine et la création d'un État juif indépendant « pour lequel – écrit Carol Iancu – il s'était tant investi ». On ne peut évidemment pas résumer pareil ouvrage si plein d'informations, de chiffres, de précieux documents, totalement inédits, et aussi de photos émouvantes, dont celles où l'on voit le grand-rabbin aux côtés d'Albert Einstein, près de Jacob Kaplan, près aussi de Mișu Benvenisti, président de la Fédération sioniste de Roumanie en 1947, et aussi en compagnie de Yehudi Menuhin : les grands sages de la terre se tenaient près de lui. Assurément Alexandre Safran fut un grand sage, un *tsadik*.

Albert Bensoussan

communisme, Editura Universității "Alexandru Ioan Cuza" Iași, 2016, 562 p.